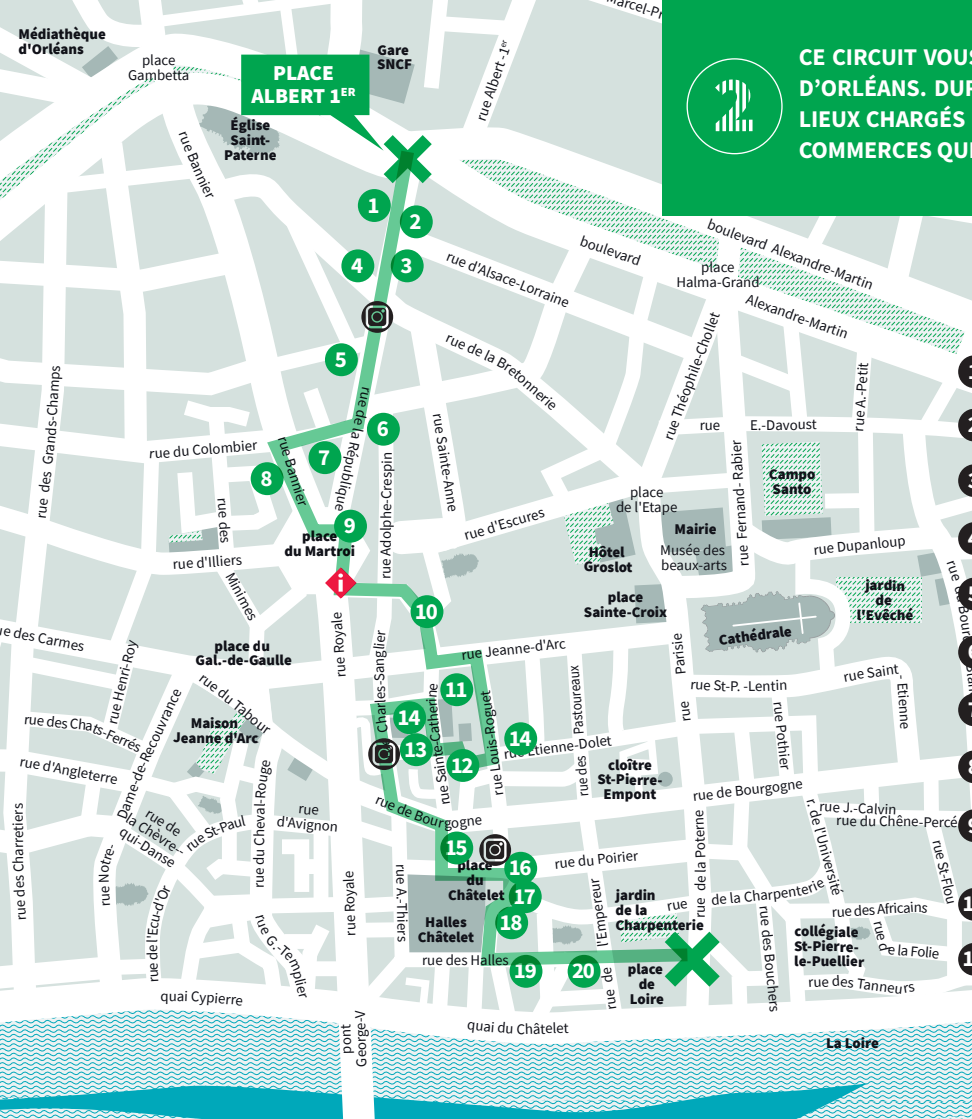




DE LA GARE À LA LOIRE

DISTANCE : 1,7 KM
DURÉE : 2H



CE CIRCUIT VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DU CENTRE ANCIEN D'ORLÉANS. DURANT CETTE VISITE, VOUS ALLEZ PARCOURIR DES LIEUX CHARGÉS D'HISTOIRE ET FLÂNER AU GRÉ DES VITRINES DES COMMERCE QUI ONT MARQUÉ LA VIE ORLÉANAISE.

Suivez les flèches vertes (triangles)



- | | | | |
|----|--|----|-----------------------|
| 1 | 37 ^{TER} , RUE DE LA RÉPUBLIQUE | 12 | PLACE LOUIS-XI |
| 2 | 64, RUE ALSACE-LORRAINE | 13 | SQUARE ABBÉ-DESNOYERS |
| 3 | 30, RUE DE LA RÉPUBLIQUE | 14 | SQUARE ABBÉ-DESNOYERS |
| 4 | 27, RUE DE LA RÉPUBLIQUE | 15 | 4, RUE DUCEREAU |
| 5 | 19, RUE DE LA RÉPUBLIQUE | 16 | PLACE DU CHÂTELET |
| 6 | 14, RUE DE LA RÉPUBLIQUE | 17 | 6, PLACE DU CHÂTELET |
| 7 | 7, RUE DE LA RÉPUBLIQUE | 18 | 4, PLACE DU CHÂTELET |
| 8 | 14, RUE BANNIER | 19 | RUE DES HALLES |
| 9 | LA ROTONDE, PLACE DU MARTROI | 20 | PLACE DE LOIRE |
| 10 | RUE SAINTE-CATHERINE | | |
| 11 | 2, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE | | |

Points instagrammables

Orléans Val de Loire Tourisme



PLACE ALBERT I^{ER}

Orléans : embarcadère du chemin de fer de Paris, Charles Pensée, 1843, lithographie.

© François Lauginie.
Hôtel Cabu - Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Orléans

Orléans : la gare, place Albert I^{er}, collection ND photo, avant 1907, carte postale.

© AMMO



L'arrivée du train en 1843

Le train, grand équipement de la révolution industrielle au 19^e siècle, relie Paris à Orléans en 1843. C'est l'une des premières lignes de chemin de fer français. Le train s'impose en une décennie comme plus fiable, régulier et efficace que la marine de Loire qui disparaît progressivement. L'activité économique se déplace des bords du fleuve au quartier de la gare, nouvellement construit au nord de la ville.



La gare du 19^e siècle

En 1880, une nouvelle gare à charpente de fer et de fonte, avec une toiture de verre, est inaugurée. Elle n'est pas ouverte sur la ville. L'accès se fait par un chemin, devenu depuis l'avenue de Paris. Cet agencement n'est ni pratique, ni prestigieux : il faut relier la gare au centre de la ville moderne, la place du Martroi. On perce alors, à travers ce quartier resté médiéval, une large avenue rectiligne. C'est le troisième aménagement urbain d'envergure que le centre-ville a connu, après les percements de la rue Royale à la fin du 18^e siècle et de la rue Jeanne-d'Arc dans les années 1840. La gare est ouverte vers le sud et la ville.

Attention
à la ligne
de tram !

Orléans, rue de la République, vue du nord, avant 1904, carte postale.

© AMMO

Orléans, la gare, Harm'or – Ligneau éditeur, 1975, carte postale.

© AMMO



Une rue haussmannienne

La rue de la République est aménagée de 1894 à 1905. Elle mesure 412 mètres de long pour 17 mètres de large. Elle est inspirée du modèle d'architecture mis en place par le préfet de Paris Georges-Eugène Haussmann pour la transformation de la capitale au 19^e siècle: rue large, croisement des rues mis en valeur par des pans coupés* ou des rotondes, alignement des façades, balcons filants* aux 1^{er} et 3^e étages, emploi de matériaux nobles comme la pierre ou encore ajout de ferronneries créatives. Les bâtiments sont chers et luxueux, avec tout le confort moderne: salles de bains, chauffage, gaz...

Les gares de la seconde moitié du 20^e siècle

En 1965, une gare moderne remplace celle des années 1880. Puis, dans les années 1980, la gare est incluse dans les bâtiments d'un nouveau quartier, comportant le centre commercial Place d'Arc et des bureaux. En 2005, elle est à nouveau réaménagée et coiffée d'une verrière en forme de vague. Elle ouvre sur son entrée d'origine... l'avenue de Paris.

Façade d'immeuble haussmannien rue de la République, août 2023.

© Service Ville d'art et d'histoire d'Orléans



GLOSSAIRE

Balcon filant : balcon unique dont la longueur suit tout l'étage. Il peut être séparé par des herse.

Bow-window : fenêtre en saillie sur la façade et qui comporte au moins deux faces. Elle peut s'étendre sur un ou plusieurs étages.

Cariatide : figure féminine sculptée qui sert de support à un élément d'architecture.

Cartouche : ornement en forme de carte aux bords enroulés dont le champ porte des armoiries, une inscription

Console : élément en surplomb portant une charge, parfois en forme de S inversé.

Façade en pan coupé : façade créée par la coupe de l'angle des bâtiments situés à une intersection.

Gâble : décor sculpté triangulaire qui surmonte l'arc d'une voûte ou d'une fenêtre.

Œil-de-bœuf : fenêtre ronde ou ovale dans une lucarne.

*** Descendez la rue de la République en direction de la place du Martroi.

DÉCOUVREZ, EN DESCENDANT CETTE RUE PRESTIGIEUSE JUSQU'À LA PLACE DU MARTROI, QUELQUES FAÇADES REMARQUABLES ET ÉTABLISSEMENTS HISTORIQUES...

Hôtel Moderne, rue de la République, L. Cherret Phot., ca. 1903, carte postale.

© AMMO

Orléans. La rue de la République, l'Hôtel Moderne et la gare, avant 1918, carte postale.

© AMMO

1 Hôtel Moderne 37^{ter}, rue de la République

Cet hôtel a été conçu par l'architecte Louis Duthoit en 1902. Sa grande façade symétrique est construite en brique et pierre calcaire. L'élément le plus remarquable est sa vaste arche en anse de panier qui surplombe les deux étages et repose sur des bow-windows* à deux niveaux.

La façade est inspirée du mouvement artistique Art Nouveau : formes courbes, souvent en S, porte d'entrée aux volumes dilatés, typographie « Hôtel moderne » caractéristique de ce mouvement...

Avez-vous vu les sangliers, chevreuils, oiseaux et poissons ? Sculptés sur les murs comme des trophées, ils annonçaient la carte du restaurant et les loisirs proposés en Sologne autour de la chasse. Proche de la gare, le bâtiment est toujours un hôtel, l'Hôtel d'Arc.



2 Hôtel de l'Abeille 64, rue Alsace-Lorraine

Cet hôtel est géré par la même famille depuis plus de cent ans, et cinq générations. Ouvert en 1903, il est racheté en 1919 par la famille Foucault, les arrière-arrière-grands-parents de l'actuelle propriétaire. Remarquez le balcon sur la carte postale : c'est bien le même, au-dessus du store et de l'enseigne « Hôtel du Commerce ». On reconnaît en dessous les consoles* décorées de lions portant des anneaux dans leur gueule.

Orléans.
La Banque de France, J. Loddé éditeur, avant 1904, carte postale.

© AMMO



3 Banque de France 30, rue de la République

La Banque de France, créée en 1800, est un outil important de stabilisation du système bancaire imposé par Napoléon I^{er}, qui lui accorde le monopole d'émission des billets en 1803. La succursale d'Orléans s'installe dans ce bâtiment en 1902, ce qui illustre bien le prestige de l'avenue. Reliant deux façades identiques, la rotonde couronne au centre une entrée monumentale. Les armoiries, au-dessus du cartouche* gravé au nom de la banque, présentent un caducée et une ruche, symboles du commerce et de l'industrie, ainsi qu'un coq, symbole de la nation française, sous un bandeau figurant une étoile flanquée de deux abeilles, insecte emblème de l'empereur.

4 Immeuble 27, rue de la République

L'immeuble, conçu par l'architecte Ferdinand Farcinade, est l'un des plus originaux de la rue. L'architecture éclectique, qui mélange plusieurs styles, paraît moderne au 19^e siècle. Elle joue ici avec l'abondance, le volume et la variété des décors. La façade est fortement rythmée par quatre bow-windows*, qui s'élancent vers le haut grâce aux gâbles* étirés des lucarnes. La ligne des balcons filants alterne les garde-corps en fonte et en pierre. Un motif végétal revient sur ces ferronneries : saurez-vous le retrouver ? Eh oui ! Il s'agit bien de feuilles de châtaignier.



Orléans.
La place de
la République,
Galeries
orléanaises,
ca. 1905, carte
postale.

© AMMO

Librairie J. Loddé,
41 rue Jeanne-
d'Arc, avant 1940,
carte postale.

© AMMO

5 Immeuble

19, rue de la République

Cet ensemble d'immeubles typiquement haussmanniens a hébergé Le Grand Bon Marché, créé au tout début du 20^e siècle, époque faste des grands magasins. En 1908, les vêtements A. Noël rejoignent le nom de l'enseigne.



6 IMMEUBLE

14, rue de la République

Ce vaste immeuble de pierre et de brique est lui aussi très original. L'angle avec la rue Croix-de-Malte a été traité sous une forme arrondie très élégante. La rotonde comporte une horloge nichée au-dessus du dernier balcon. Côté République, les arcades bichromes du deuxième étage confèrent un aspect oriental à la façade. Remarquez les motifs sculptés, ils rendent hommage aux richesses agricoles de la région: grappes de raisin, épis de maïs, pommes de pin (et non des ananas!).



Enseigne
des Cafés
Jeanne d'Arc,
août 2023.

© Service Ville d'art et
d'histoire d'Orléans

Saint-Aignan,
vitrail dans
l'Hôtel Grosloot.

© Mairie d'Orléans



7 Cafés Jeanne d'Arc

7, rue de la République

Les Cafés Jeanne d'Arc font partie des commerces centenaires symboliques de la ville depuis que leur fondateur Alfred Barthélémy a décidé d'utiliser le nom de l'héroïne et la silhouette de la statue située place du Martroi. Créée en 1899 dans une rue encore en construction, à temps pour les fêtes de Jeanne d'Arc, cette enseigne de trois boutiques est restée dans la même famille depuis. La façade en pan coupé* est très sobre. Le balcon du premier étage est soutenu par deux cariatides* sévères, tenant une roue dentée et un caducée, symboles de l'industrie et du commerce. Déchiffrez, entre les deux, le monogramme sculpté: une seule lettre est sûre, l'initiale du créateur...

*Saint Aignan a
longtemps été
à Orléans le saint
libérant la ville
d'un siège ennemi.
Mille ans après
les Huns, Jeanne d'Arc
combat les Anglais et
remplace le saint
dans le cœur des
Orléanais.*



👉 *Empruntez la rue de la Cerche jusqu'à la rue Bannier.*

À l'angle avec la rue Bannier, observez les groupes de sculptures installés dans les angles des bâtiments de droite. Traités dans un arrondi convexe pour l'un et concave pour l'autre, ils représentent La renaissance d'Orléans. Ils ornent deux immeubles reconstruits après les destructions de la Seconde Guerre mondiale.

👉 *Tournez à gauche et arrêtez-vous au numéro 14 de la rue Bannier.*

Le magasin
Sainte-Anne
Laines,
photo Parisot,
années 1980.

© Archives Sainte-Anne
Laines

L'intérieur du
magasin Sainte-
Anne Laines,
photo Parisot,
années 1980.

© Archives Sainte-Anne
Laines



8 Sainte-Anne Laines 14, rue Bannier

L'enseigne a été créée par l'actuelle famille en 1932, qui a repris le magasin de lingerie « À Sainte-Anne » de Madame Bergé. Sainte Anne est en effet la patronne des mercières et des lingères. Installée au 14, rue Bannier, la famille Parisot voit sa boutique disparaître dans les flammes en juin 1940. Les réserves ont même brûlé trois

jours de plus que la ville, à cause des stocks de laine qui se consumaient lentement. À la Reconstruction, les Parisot rouvrent leur commerce dans les premiers immeubles tout juste réédifiés. Avec la quatrième génération aux commandes, la boutique accompagne le retour du tricot dans les habitudes des Français !

🚶🏻 Descendez jusqu'à la place du Martroi. Positionnez-vous au centre de celle-ci, tournez-vous face aux deux bâtiments ouvrant sur la rue de la République.

Orléans, la rue
de la République,
Marcel Marron,
avant 1925,
carte postale.

© AMMO

Les façades en
pan de bois
de la rue Sainte-
Catherine,
août 2023.

© Service Ville d'art et
d'histoire d'Orléans

9 PLACE DU MARTROI



La Rotonde Place du Martroi

Parmi les premiers bâtiments construits pour la nouvelle rue, cet ensemble de deux rotondes accueillait un tout nouvel espace de loisirs, essentiellement masculin, le café. À gauche, le Grand café de la Rotonde, à droite, le Grand bar du Martroi ont organisé expositions, conférences, concerts et séances de cinéma. Iconique de la Belle Époque, avec ses grandes baies vitrées sur la rue, la Rotonde étale un décor riche et savant. Ici les cariatides sont moins sévères. Observez les sculptures sur toute la hauteur : masques de comédie, coquille, cartouche daté de la construction, palette de peintre y sont mêlés... jusqu'aux trois œils-de-bœuf* de la rotonde.

🚶🏻 Traversez la place vers l'office du tourisme. Une fois face à lui, dirigez-vous sur la gauche, traversez la route et engagez-vous dans la rue Sainte-Catherine.



10 RUE SAINTE-CATHERINE

Avant la création de la rue Royale au milieu du 18^e siècle, la rue Sainte-Catherine était l'axe principal qui reliait la ville du nord au sud. Elle était un passage obligé pour tous les voyageurs. En passant dans cette rue, observez la variété des couleurs des maisons en pan de bois. Notez qu'entre chaque pan de bois, il y a un remplissage (hourdis) en briquettes.

🚶🏻 En sortant de la rue, traversez les voies du tramway puis la route. Dirigez-vous sur votre gauche jusqu'à la place de la République.

La place de la République, 1906, carte postale.

© ADL 11 FI 11098

Librairie J. Loddé, 41 rue Jeanne-d'Arc, avant 1940, carte postale.

© AMMO



11 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

La place de la République a été créée au 19^e siècle, suite au percement de la rue Jeanne-d'Arc. Un ensemble de maisons anciennes et la chapelle Saint-Maclou ont été détruites pour créer cet espace et mettre en valeur l'Hôtel des Créneaux, qui accueillait le Musée des beaux-arts, le Musée archéologique ainsi que le Musée de sciences naturelles ! Le 14 juillet 1882, la statue de Cérès figurant la République du jeune sculpteur Louis Roguet est inaugurée et donne son nom à la place. Elle est démontée et fondue pendant l'Occupation, et remplacée en 1950 par une statue de pierre, œuvre de Yencesse. Cette place accueille tous les mercredis le marché alimentaire, au son des élèves pratiquant la musique au conservatoire, qui occupe désormais l'Hôtel des Créneaux.

❖❖❖ **Avancez-vous sur la place, passez devant l'Hôtel des Créneaux dont vous apercevez le beffroi au-dessus des toits, et rejoignez la place Louis-XI sur votre droite.**

Librairie Nouvelle (anciennement Loddé) 2, place de la République

Une Librairie Nouvelle depuis... 1545 ? Étienne Rouzeau crée cette année-là la librairie « À l'Aigle impérial », rue de l'Ecrivinerie, actuelle rue Pothier, proche de l'université, qui rassemblait tous les métiers du livre et de l'imprimerie. La famille Rouzeau ne revend le commerce qu'en 1830. Deux propriétaires plus tard, en 1902, Jules Loddé, issu d'une longue lignée de libraires, reprend et développe l'affaire. Son nom se retrouve sur de nombreuses cartes postales anciennes. À cette époque, la librairie est située à l'angle des rues Royale et Jeanne-d'Arc. Elle est vendue en 2002 au groupe Privat et déménage place de la République. Après plusieurs rachats, elle appartient désormais au groupe d'édition Albin Michel.

La place Louis-XI.

© L. Scipion

Vestiges de l'église Sainte-Catherine et de l'enceinte gallo-romaine.

© L. Scipion



12 PLACE LOUIS-XI

Cette place a été créée à la fin des années 1970 pour relier la rue Sainte-Catherine à la rue Étienne-Dolet. À cet emplacement, s'élevait l'église Sainte-Catherine, église paroissiale depuis 1365, détruite en 1567 pendant les guerres de Religion, reconstruite par la suite et définitivement supprimée en août 1791. Définitivement ? Pas tout à fait ! Observez la façade s'élevant au-dessus, vous y verrez des vestiges de l'édifice. Cette église a été construite sur une cave voûtée d'ogives qui appartenait à une maison du 13^e siècle. Cette cave, de par sa qualité, a été préservée et restaurée. Elle se trouve sous vos pieds !

❖❖❖ **Traversez la place, et juste avant d'entrer dans les arcades, rejoignez les balustrades noires sur votre droite.**



Vous vous trouvez face à un mur construit de briques et de pierres. C'est un vestige du tronçon de l'enceinte gallo-romaine d'Orléans, édifiée dans le troisième quart du 4^e siècle.

❖❖❖ **Engouffrez-vous dans le passage couvert menant à la rue Sainte-Catherine.**

Charles Pensée,
1873, aquarelle.

© Collection des musées
d'Orléans

13



SQUARE ABBÉ-DESNOYERS

Ce square porte le nom du fondateur de la Société historique et archéologique de l'Orléanais (SAHO) créée en 1848. Autour de vous, s'élèvent différentes façades de la Renaissance. Deux d'entre elles méritent toute votre attention.

L'ANCIEN HÔTEL DE VILLE

Square Abbé-Desnoyers

La façade donnant sur la rue Sainte-Catherine est sans doute l'élément le plus remarquable de l'Hôtel des Créneaux. Au tout début du 16^e siècle, les échevins d'Orléans décident de construire un nouvel hôtel de ville. Leur ambition est claire : ériger un édifice à la hauteur de leur autorité, aussi bien par ses dimensions que par son architecture. Il s'agit d'affirmer le pouvoir municipal et de rivaliser symboliquement avec celui du duc d'Orléans et de l'évêque. Pour arriver à leurs fins, rien n'est laissé au hasard : ils choisissent d'implanter le bâtiment le long de la rue Sainte-Catherine, l'artère la plus fréquentée de la ville à cette époque.

Cette façade résulte de la rencontre entre deux styles architecturaux présents dans la vallée de la Loire au début du 16^e siècle : le style gothique et le style Renaissance. Parmi les éléments gothiques, on retrouve : les lucarnes, les sculptures (on peut observer, au niveau du couvrement des niches, des dais finement sculptés) et les fenêtres à meneaux. Parmi les éléments de la Renaissance, on observe les motifs de candélabres, de rinceaux végétaux, les pilastres, la corniche à coquille... Ces éléments sont tous inspirés de l'Antiquité et sont en rupture avec le répertoire gothique.

Façade
de l'Hôtel Cabu,
Charles Pensée,
1843, aquarelle.

© Collection des musées
d'Orléans

Les Galeries
orléanaises,
début 20^e siècle,
carte postale.

© ADL 11 FI 8912

14



présente deux façades totalement différentes. L'une, très sobre, donne sur la rue Charles-Sanglier et servait autrefois d'entrée principale. La seconde, actuelle entrée du Musée d'histoire et d'archéologie, est la plus ornée. Elle n'était visible que depuis la cour intérieure de l'hôtel. Là, le logis est flanqué de deux avant-corps : il abrite, à gauche, un escalier à vis desservant les étages, et à droite, des petits cabinets.

L'architecture de cette façade est de style seconde Renaissance, avec ses colonnes cannelées aux deux premiers niveaux, puis ornées de guirlandes végétales au dernier niveau. Chaque niveau utilise, en outre, un ordre architectural différent : dorique, ionique, corinthien.

👉 **Empruntez la rue Isabelle-Romée puis tournez à gauche rue Charles-Sanglier. Arrivez en face des Galeries Lafayette, tournez à gauche sur la rue de Bourgogne, puis à droite rue Ducerceau.**

L'HÔTEL CABU

Square Abbé-Desnoyers

Ce bâtiment, daté du milieu du 16^e siècle, était l'hôtel particulier de Philippe Cabu, avocat au Châtelet d'Orléans. Il s'inspire d'une gravure de l'architecte de François I^{er}, Jacques I^{er} Androuet du Cerceau, qui vécut à Orléans entre 1546 et 1552. L'hôtel particulier pré-

15



Les Galeries orléanaises

4, rue Ducerceau

Au numéro 4 de la rue Ducerceau, levez les yeux pour observer l'enseigne « Maison Paris ». Cet édifice appartenait à un ensemble de commerce appelé les « Galeries orléanaises ». Elles s'installent dans le quartier des halles à

la fin du 19^e siècle. En 1904, les Galeries orléanaises, propriété des frères Joseph et Pierre-Auguste (dit Petrus) Paris, étaient constituées de quatre magasins : aux n^o 1 et 4, rue Thiers, et aux n^o 3 et 4, rue Ducerceau. Ce grand magasin était le plus vaste de la région et offrait un large choix d'articles et un service de livraison.

Les magasins du 4, rue Thiers et 3, rue Ducerceau, en partie détruits en 1940, sont reconstruits et prennent le nom de « Nouvelles Galeries », puis deviennent les « Galeries Lafayette » que nous connaissons aujourd'hui.

👉 **Descendez la rue Ducerceau puis tournez à gauche vers la place du Châtelet.**

Vue de la place
du Grand-Marché
à Orléans,
2^e quart 19^e siècle,
Charles Pensée,
1830.

© ADL 11 FI 8912

Les Halles,
1900-1940,
carte postale.

© ADL 11 FI 4689

16 PLACE DU CHÂTELET

La place du Châtelet est aménagée à la fin du 19^e siècle. Après d'importants travaux de démolition, quatre halles en fer sont construites. Elles étaient destinées aux marchés de gros et de détail. À cette époque, le commerce ne se limitait pas aux seules halles, puisque de nombreux commerces étaient implantés autour de ce marché couvert. Parmi eux se trouvaient des lieux de sociabilité, des cabarets, des vendeurs de fruits, des charcutiers, des bouchers, des épiciers. À l'emplacement de l'actuel « Le Bouillon » se trouvait même un marchand de plumes et duvet !

Cette vocation commerciale du Châtelet d'Orléans est antérieure au 19^e siècle. Elle remonte au Moyen Âge. En effet, à cette époque, les places du Grand-Marché et du Marché-à-la-Volaille existaient déjà.

Les halles du 19^e siècle sont détruites dans les années 1970 au profit de halles plus modernes.



❖❖❖ En descendant vers la rue des Halles, deux maisons du 16^e siècle s'élèvent sur votre gauche.

Maisons d'Alibert et
À l'Ours, 1886.

© Ministère de la
Culture

17 La maison d'Alibert 6, place du Châtelet

Cette maison de commerçant a été édifée entre 1540 et 1550. Elle s'inspire des lithographies du célèbre architecte Jacques Androuet du Cerceau.

Cette demeure présente une façade construite essentiellement en tuffeau. Elle est composée, comme la maison dite « À l'Ours », d'un rez-de-chaussée, de deux étages et de combles. Au premier niveau, une porte surmontée de fenêtres géminées jouxte une arcade qui servait de devanture à une boutique. Le décor est différent de la maison voisine et témoigne de la richesse de son propriétaire, qui était un personnage illustre à l'époque de la Réforme, à Orléans.



18 La maison dite « À l'Ours » 4, place du Châtelet

La façade actuelle de cette maison n'est pas d'origine. Elle a été reconstruite en 2007, dans son état du 16^e siècle (1510-1520). La maison tire son nom de l'enseigne sculptée au-dessus de la porte: on y voit un homme appuyé sur un bâton, à côté d'un ours muselé à quatre pattes, avec l'inscription « À l'Ours ».

Cette façade comprend, au premier niveau, une porte surmontée de deux baies jouxtant une arcade qui servait de devanture à une boutique. Aux

second et troisième niveaux, les fenêtres à croisées et demi-croisées sont flanquées de culots sculptés représentant *putti* (angelots), dragons et chimères. L'influence du style gothique est encore très présente sur cette façade.

❖❖❖ En bas de la rue, tournez à gauche et engagez-vous dans la rue des Halles.

19 RUE DES HALLES

Cette rue a été percée dans le courant des années 1970 afin de relier les nouvelles halles à celles de la Charpenterie. Après des travaux de rénovation au début des années 2010, cette rue est devenue l'un des axes les plus fréquentés de la ville.



Champignons.
© ADL cliché vue
n° 7086

Halles de la
Charpenterie un
jour de marché,
Les Champignons,
1990.
© AMO



en bois lamellé-collé, organisés en deux rangées, sont construits dans un style novateur, pour l'époque en forme de parapluie. Très vite, les Orléanais les surnomment les « Champignons ».

Au fil du temps, les structures vieillissent. Dans les années 1990, un nouveau projet d'aménagement est lancé. Il est précédé par des fouilles archéologiques d'envergure, qui révèlent une

importante occupation gauloise, confirmant qu'Orléans est une ville très ancienne. Le réaménagement de cet espace aboutit à la création d'un complexe cinématographique, d'un parking souterrain, de commerces et d'un jardin public. L'ensemble est inauguré en 2009.



20 LA PLACE DE LOIRE

La place de Loire occupe, en partie, l'ancien îlot de la Charpenterie. Dans les années 1950, ce quartier est vétuste. De nombreux immeubles, parfois endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale, présentent un état de délabrement avancé. Les ruelles y sont sombres, humides, étroites... comme les logements de ce quartier. Face à cette situation, la municipalité engage un vaste projet de rénovation urbaine. Avant la démolition des bâtiments, des études architecturales et des fouilles archéologiques sont menées.

À la fin des années 1960, une réflexion parallèle est engagée sur l'état de vétusté des anciennes halles Châtelet. L'idée d'un réaménagement global associant les quartiers de la Charpenterie et du Châtelet, voit alors le jour. Sur l'emplacement de l'actuelle Place de Loire, un espace réservé à un marché de producteurs voit le jour. Dix abris



**3 AUTRES PARCOURS SONT
À VOTRE DISPOSITION POUR
FLÂNER DANS LES RUES AU
GRÉ DES BOUTIQUES HISTO-
RIQUES DE LA VILLE.**

1



DE PLACES EN MARCHÉS

3



**DES BOULEVARDS
AUX QUAIS DE LOIRE**

4



**BOUCLE DANS LE
QUARTIER ST-MARCEAU**



**Retrouvez
les circuits et
bien d'autres
informations sur
le site du Festival
de Loire.**

**Le ministère de la Culture
attribue le label Ville ou
Pays d'art et d'histoire.**

Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Ville d'art et d'histoire, piloté par la cheffe de projet Ville d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Les Pays Loire Touraine, la Vallée du Cher et du Romorantinais et Loire Val d'Aubois bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

**Service Ville
d'art et
d'histoire -
Mairie d'Orléans**

Place de l'Étape
45000 Orléans
svah@ville-orleans.fr
www.orleans.fr



Renseignements, réservations

Office de tourisme -
Orléans Val de Loire Tourisme
23, place du Martroi
45000 Orléans
infos@tourisme-orleans.com
02 38 24 05 05
#orleanstourisme
www.tourisme-orleansmetropole.com



Document réalisé par le service Ville d'art et d'histoire - Juin 2025
Création graphique : Laure Scipion d'après Des Signes - studio Muchir Descloids 2018
Imprimerie municipale - Mairie d'Orléans



Direction régionale
des affaires culturelles



**Orléans
Mairie**